



Interview de Hugo Tomé

Communication / Interview de départ

Combien de temps as-tu passé dans le Club (en tant que nageur, moniteur) ?

Je côtoie la piscine de Guillamo depuis l'âge de huit ans, si on compte les cours parascolaires. Si l'on ne compte pas les cours parascolaires, alors cela fait cinq ans en tant que nageur, de mes dix ans jusqu'à mes quinze ans. J'ai directement été dès ma dixième année en Espoirs et, à 13 ans, j'ai intégré les élites.

De mes quinze ans à mes vingt ans j'ai été moniteur, donc dix ans en tout.

Tu as été fidèle pendant plusieurs saisons au poste à l'école de nage. Qu'est-ce qui te plaisait le plus dans ce rôle ? Pourquoi ne pas avoir tenté dans la section natation ?

Ce qui me plaisait dans cette branche du Club, à l'école de nage, c'est d'une part le temps ; c'est une responsabilité qui demande d'épargner un jour par semaine, et ayant un emploi du temps relativement chargé avec mes autres occupations, je ne pouvais pas vraiment me permettre de prendre un groupe et de l'entraîner trois ou quatre fois par semaine, d'autant plus que la charge de travail et la responsabilité est bien plus importante puisqu'il s'agit de personnes qui participent à des compétitions, qui sont là pour peut-être devenir des futurs nageurs à haut niveau suisse, voire européen si on peut rêver, et je ne me sentais pas d'intégrer totalement le Club dans ma vie afin de pousser ces jeunes nageurs à un niveau plus haut. Mais d'autre part, entraîner le dernier niveau de formation de l'école de nage et faire le passage du petit bassin au grand bassin, c'était quelque chose qui me plaisait assez, j'ai toujours eu un bon feeling avec les enfants, ça a été une forme d'apprentissage aussi pour moi, me permettant d'entraîner ma patience et ma compréhension, ayant un certain écart générationnel avec les enfants à qui je donnais le cours, ce sont des choses importantes.

Quel est ton meilleur souvenir de ces années au CNS ?

Les camps de Pâques. Les camps restent d'excellents moments. C'était dur, physiquement, mais lors des entraînements physiques surtout en salle de gym ou en grimpe, c'étaient des moments où on était tous ensemble, dans le même état d'esprit, le soir on se voyait, on partageait tous la même forme de douleur physique et psychique due à l'épuisement sportif, et ça nous rapprochait les uns les autres. Il y a eu bien sûr des hauts et des bas durant, quand on vit à proximité d'une vingtaine de personnes, ça crée toujours des tensions, mais au final on repartait tous toujours très heureux. Et je pense que le souvenir qui m'a vraiment le plus marqué, c'est de me faire serrer la main par Marc (Marc Zufferey, ancien Chef technique ndlr) lorsque j'ai reçu le titre de Champion Valaisan au 200m 4 nages lors de l'édition organisée par le CN Sierre à Guillamo. Marc a toujours été un entraîneur avec qui j'ai eu des querelles, mais cette fiereté dans son regard m'a montré que malgré son côté très dur, il restait un entraîneur qui vibrait par la réussite de ses nageurs. Ce moment m'a marqué.

Quelle est, au contraire, ta pire expérience ?

Physiquement, ça a été de faire un 10x 50m papillon et on devait augmenter la quantité d'apnée par traversée ; le 50m en apnée était juste infâme, j'ai cru que j'allais mourir sur place étouffé ! C'était lors de mon dernier camps de Pâques, en 2015 je crois, en Italie.

Sinon, en terme psychologique, ça a été partagé avec Marc. Un jour il m'a sorti de l'eau, tout le monde était parti se changer, et il m'a pris à part pour me faire un discours sur mon physique. A cette époque, à douze ans, j'étais relativement gros, pas mal de poids en plus, je bataillais avec la natation pour pallier à ce problème, et Marc est venu me dire littéralement que j'étais lourd dans l'eau. Et à douze ans, quand tu entends ça, ce n'est pas le truc le plus sympathique. Au final, j'ai réussi à perdre beaucoup de poids, donc je suis content.

Y a-t-il une personne du club en particulier qui t'a inspiré, poussé à aller de l'avant ?

Julie Python. J'ai nagé un an avec elle lors de ma première année quand j'ai intégré les élites avant qu'elle ne parte pour des entraînements plus poussés... elle était beaucoup trop forte ! C'était incroyable. Ce qui me faisait rire chez elle, c'était son détachement face à la réussite sportive, elle gagnait souvent la première ou la deuxième place, et finalement elle finissait par jeter ses médailles dans son tiroir sans y prêter attention. Moi je les affichais fièrement dans ma chambre, mais elle, elle les mettait dans un tiroir hors de vue. Et cela parce qu'elle savait que c'étaient des compétitions de seconde zone, des compétitions qui n'apporteraient pas de futur professionnel dans la natation. Or, elle visait ces médailles plus prestigieuses que sont les championnats romands, suisses, voire européens et pourquoi pas olympiques. Ce détachement, cette rigueur qu'elle avait... elle avait dépassé le stade de la récompense et elle allait chercher plus loin. Pour moi, c'était une grande source d'inspiration. Bon, au final, elle a fini par ne pas rentrer dans ce monde intense du sport à haut niveau mais, à cette époque, elle y pensait.

Sinon, un moniteur, Coralie. Coralie, une personnalité énigmatique mais qui je crois m'a quand même bien apporté.

Si tu devais retenir une seule chose, une action dont tu es fier (en tant que moniteur ou nageur) ce serait laquelle ?

Arriver en retard au start turner, tout le monde est déjà derrière les plots, je me déshabille, je suis pas du tout prêt mentalement et physiquement à me lancer dans l'eau, je me mets sur le plot, je saute, et... je fais un temps relativement bon. Une troisième place si je ne m'abuse. Je crois que c'est celui-là, le moment le plus mémorable !

As-tu une anecdote particulière à raconter ?

Lors de ma dernière compétition, en 2015, les nageurs de mon groupe ont eu la maligne idée de me jeter à l'eau tout habillé ! J'avais mon premier téléphone dans ma poche, qui était complètement explosé, la batterie ne tenait pas dedans, je devais la tenir avec mon pouce pour pouvoir l'utiliser. C'était assez dingue ! Et pendant que je tombais, j'ai mis ma main dans ma poche et j'ai jeté mon téléphone loin de moi qui s'est ouvert en vol, je veux dire la batterie et la coque se sont séparées, je suis tombé dans l'eau, le téléphone s'est complètement éclaté par terre. Ce qui est fou c'est qu'après cette petite boutade, il fonctionnait encore ! Je crois que c'est un moment qui montre l'ambiance et l'esprit d'équipe qu'il y a dans le club. Et ça, c'est très, très bien !

Rédaction

Propos recueillis par correspondance par Mattia Cuccu en juin 2020